

Exposition 'Entrer :'
© Vinciane Verguethen

L'ARCHITECTURE DE WALLONIE-BRUXELLES À LA RECONQUÊTE DE PARIS

Audrey Contesse,
commissaire de
l'exposition 'Entrer :'
© J. Van Belle - WBI

A l'heure où Paris réfléchit à de nouvelles manières de stimuler l'urbanisme et de réinventer la ville, les architectes belges francophones exposent sans artifices leur créativité en face du Centre Pompidou, dans une mise en scène décalée où le public est tout simplement invité à « Entrer : ».

Vue de l'extérieur, l'architecture belge se résume trop souvent à l'image d'une étrangeté familière. L'exposition « Entrer : », pensée par **Audrey Contesse**, met en scène cinq réalisations contemporaines emblématiques de la vivacité des architectes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Entrer : » laisse les egos au vestiaire pour se concentrer sur les points forts de nos créateurs : le sens de l'espace, la rigueur dans la conception, l'esprit participatif, la culture de l'échange et de la collaboration.

Audrey Contesse n'a pas cherché à dégager de ligne ni d'esthétique car ce qui caractérise nos architectes est ailleurs, dans la diversité plutôt que la tendance. « *Exposer l'architecture belge francophone à Paris, hors de son contexte, est un véritable défi*, précise-t-elle, *parce qu'il n'y a pas à proprement parler d'école dans l'architecture de Wallonie-Bruxelles contemporaine.* « Entrer : » propose de partir en déambulation sonore et visuelle à la découverte d'un centre sportif à Spa, d'un pavillon de collectionneur à Renaix, de la

reconversion d'une laiterie industrielle à Dison, de la nouvelle Artothèque de Mons ou de la passerelle urbaine de la Cage aux ours, à Schaerbeek... Le voyage, scénographié par Frédérique De Montblanc, offre aussi des expériences professionnelles variées avec des architectes qui travaillent en société, en indépendants ou en association. Leurs âges varient entre 30 et 60 ans. »

L'horizon d'« Entrer : » est celui de la quête d'une meilleure qualité de vie par la reconquête urbaine, la réhabilitation du patrimoine, la métamorphose citoyenne de l'espace public, l'osmose entre le bâti et l'environnement. Pour mieux faire comprendre la démarche des architectes, des images en mouvement ont été créées par le photographe Maxime Delvaux, tandis que le magicien sonore Christophe Rault a capturé l'atmosphère propre à chacune des cinq réalisations présentées. Audrey Contesse a aussi accumulé une collection d'objets révélateurs de la mise en œuvre des projets pour rendre l'architecture vivante.

« *J'ai été farfouiller dans les différents bureaux pour trouver des pièces emblématiques de leur démarche. J'ai énormément discuté avec les auteurs. Dans le cas d'Arlette Baumanns et de Bernard Deffet, par exemple, le projet de reconversion de la laiterie Interlac, à Dison, s'est étalé sur une quinzaine d'années. Il y avait une masse de coupures de presse, des*

extraits de journaux télévisés, des témoignages d'anciens membres du personnel, etc. Peu de personnes croyaient dans la faisabilité et la viabilité du projet. Tout cela était intéressant à montrer. A l'opposé, le plus petit projet, celui du pavillon de jardin d'un collectionneur d'art, à Renaix, réalisé par Vers.A, était à la fois modeste dans son ampleur et fourmillant de détails. Le commanditaire est un collectionneur de design. Il nous a prêté des pièces

de mobilier pour l'exposition. Dans le cas de l'Artothèque de Mons, j'ai voulu emporter une grille de classement avec les œuvres qui y étaient accrochées : un « Sans Titre » de Pierre Alechinsky, « Le Tabouret rouge » de Spinette, « La Branche cassée » d'Arsène Detry ou le « Puits n°1 » d'Eric Ledune... J'ai aussi ramassé des éléments qui témoignent du travail de recherche effectué sur le patrimoine de l'ancienne chapelle du couvent des Ursulines dans laquelle le

volume contemporain de l'Artothèque a été enchâssé. Il y a là, entre autres, une « bite de chien » : c'était le nom donné à la pièce de plomb sur laquelle les feuilles de plomb de la couverture étaient rabattues pour ne pas se désolidariser dans la pente du toit. Ce sont des pièces que l'on ne voit jamais et qui sont, en même temps, éclairantes de la qualité de la démarche architecturale. »

LE GÉNIE DE LA FAILLE

Dans les ruines désacralisées de ce couvent vieux de 350 ans, les architectes de **L'Escaut** et de **l'Atelier Gigogne** ont dessiné une faille entre les pierres mutilées de la chapelle des Ursulines et le volume de stockage high-tech de **l'Artothèque** destiné à accueillir les trésors du patrimoine montois. L'Atelier Gigogne s'est concentré sur l'enveloppe extérieure, les coupes et les façades. L'Escaut a pris en charge les plans et la scénographie. Les deux bureaux ont mis en commun leur créativité pour imaginer cette faille intérieure mettant en valeur la volumétrie et la matérialité de l'ancienne chapelle. **Catherine Dohmen** de L'Escaut a donné à Audrey Contesse le sens de ce geste lumineux : « *La faille ouvre les réserves de l'Artothèque au public, à la fois visuellement et physiquement. S'il y avait la volonté au niveau de la ville de créer une réserve visible et de montrer le travail sur les œuvres, nous avons voulu placer le visiteur au cœur du processus de conservation. L'humain est au centre de notre réflexion. Cette confrontation apporte la valeur ajoutée de la visite.* »

La faille ouvre un dialogue direct entre l'ancien et le nouveau, tout en contribuant efficacement à l'articulation des espaces. La critique Asli Çiçek a vu dans ce coup de maître un écho saisissant au génie de « la reconstruction créative », Hans Döllgast, l'architecte allemand de la renaissance moderne de la Pinacothèque de Munich. Ses murs avaient eu à subir, comme ceux des Ursulines à Mons, les balafres des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Plutôt que d'effacer les stigmates de la destruction, Hans Döllgast les avait, lui aussi, mis en scène, sans compromis.



© François Lichtle

© François Lichtle

DOSSIER

© Vers.A



LE PAVILLON DE L'INVISIBLE

En regard des 2.200m² de l'Artothèque, le projet **M Garden Pavilion** de Renaix en compte moins de cent. Mais l'inventivité et la passion mises dans le projet par **Guillaume Becker** et **Kobe Van Praet** du jeune **bureau Vers.A**, justifient pleinement de le voir figurer dans « Entrer : ». Invisible dans la futaie, ce refuge de l'art se distingue par sa symbiose avec l'environnement. « *Nous*

avons voulu agencer les volumes selon la place des arbres, puis les entourer d'une peau pour les unir, témoigne Guillaume Becker. *Nous privilégions les projets à petite échelle domestique. On joue avec les opportunités.* » Celle-ci leur a été offerte par Christian, un amoureux de l'architecture et du design.

Propriétaire d'une villa des années 1930, à Renaix, Christian souhaitait construire un espace supplémentaire pour abriter sa collection. Il connaissait

la petite maison Woso, que Guillaume et Kobe avaient signée à Zulte-Machelen, en 2009. Elle lui avait plu et il avait sonné à la porte pour obtenir les coordonnées des architectes. Les visionnaires de Vers.A ne l'ont pas déçu avec l'esquisse de ce qu'Audrey Contesse nomme dans l'exposition « *un objet précieux dans un écrin végétal sublime* ».

Sculpté dans le bois noir, le M Garden Pavilion se fond sous les frondaisons des Ardennes flamandes. A l'intérieur, il s'éclaire, au contraire, de bois clair et de lumière zénithale. Un système ingénieux de cloisons permet de moduler l'espace. Des parois accordéons ajoutent à la polyvalence des lieux, de sorte que le propriétaire peut adapter le pavillon en fonction des occasions et de l'usage souhaité. Le spécialiste allemand du magazine Bauwelt, Sebastian Redecke, parle, à propos du M Garden Pavilion de Vers.A d'une architecture sobre, habitée « *d'un élan spirituel* ».

UNE POÉSIE DE BÉTON BAROQUE

Une autre forêt, celle du château de la Fraineuse, à Spa, a vu sortir de terre un **centre de sports d'élite**. Coulé dans le béton contemporain par **Adrien Verschuere de Baukunst**, il partage les lieux avec un pastiche du Petit Trianon versaillais d'Ange-Jacques Gabriel. Une vidéo de Maxime Delvaux fait souffler sur le projet un vent frais du matin. Agitant doucement les épicéas à travers les ouvertures contemporaines, les images célèbrent les épousailles entre la géométrie et la nature.

« *Le bâtiment est issu de la réflexion sur la topographie des lieux, déclare Adrien Verschuere. Le paysage des alentours du château de la Fraineuse est incroyable de poésie. Nous aurions pu construire loin du manoir mais nous avons plutôt cherché à jouer avec la figure même de l'édifice. Au contraire du bâtiment ancien, le nôtre ne comporte aucune fioriture : rien que des murs massifs réalisés en béton isolant incrusté de verre expansé. C'est une*

première technologique en Belgique. Nous avons voulu éviter toutes les colonnes pour soigner l'espace intérieur, ce qui nous a contraints à résoudre des problèmes de portée et de coupures thermiques diaboliques. Au final, le bâtiment est au plus proche du site naturel et du relief. Il y a, entre lui et le château, un effet de vase communicant au travers d'une pièce souterraine. Cela permet le passage invisible de l'un à

l'autre. Un dialogue de lumière s'est noué entre le béton et la pierre classée des façades anciennes, sans que cela ne soit en rien prémédité. »

Conquis, le maître d'ouvrage de la Fédération Wallonie-Bruxelles a eu cette phrase magnifique à l'adresse de l'architecte : « *Ce que vous êtes en train de construire ici, ce n'est pas un bâtiment, c'est un territoire !* »



© Baukunst

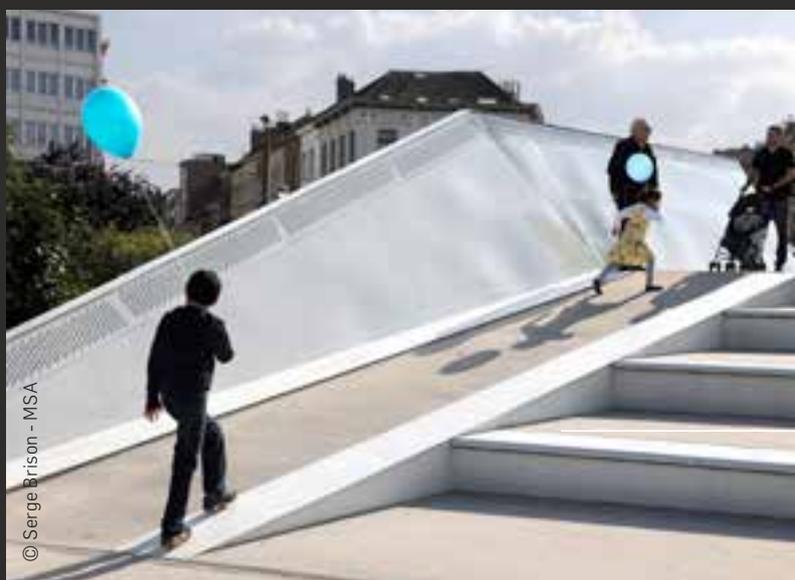


© Serge Brison - MSA

LA PASSERELLE DE LA CONVIVIALITÉ

Avec la **passerelle de la Cage aux ours**, rêvée par les architectes **Benoît Moritz, Jean-Marc Simon et Alain Simon de MSA**, associés à **Ney & Partners**, le changement de décor est complet. Des forêts wallonnes, on passe sans transition à Schaerbeek, dans un quartier du XIX^e siècle coupé en deux par l'ancienne ligne de chemin de fer de la Grande Compagnie du Luxembourg. A l'écran, Maxime Delvaux laisse se faufiler un train au ralenti dans les battements d'ailes d'un vol d'oiseaux, tandis que des habitants traversent furtivement la passerelle d'acier avant-gardiste jetée au-dessus de la Cage aux ours. L'origine de ce sobriquet remonte à la construction controversée de la place Verboeckhoven, dont la topographie ingrate avait été aussitôt comparée par un échevin local à la fosse aux ours de la ville de Berne...

« La demande de départ pour la Cage aux ours n'était pas de construire une passerelle, souligne Benoît Moritz. La question posée était celle de la problématique sociale et de la cohérence de la place. Notre proposition a été de relier les deux rives séparées par la tranchée du chemin de fer dans le but de faire fonctionner le lieu dans sa globalité. Nous ne voulions pas d'un ouvrage d'art isolé mais d'une passerelle si large, qu'on pourrait à la fois l'utiliser pour traverser les voies mais aussi s'y asseoir sans gêner le passage. La passerelle conçue en collaboration avec Ney & Partners a clairement un rôle social. Ce n'est pas un objet posé là par hasard. C'est un élément symbolique mais c'est



© Serge Brison - MSA

aussi, avant tout, un geste d'acupuncture urbaine, respectueux du contexte humain. »

Aujourd'hui, on peut traverser la Cage aux ours à pied, à vélo, en poussette... Après plus d'un siècle d'existence, la place Verboeckhoven a enfin trouvé sa convivialité.

DOSSIER

© A.Baumans et B.Deffet



LE LAIT DE L'ESPOIR ET DU RENOUVEAU

Le dernier projet de l'exposition « Entrer : » est le plus renversant dans son ampleur. Découpé en trois phases, il s'étend sur près de 25.000m² et comporte une galerie commerçante, des parkings, un centre culturel, une salle de spectacle, un hall d'exposition, une brasserie, des studios de télévision et d'enregistrement, des bureaux, des logements... Confié aux architectes associés Arlette Baumans et Bernard Deffet, il concerne la réhabilitation du site industriel désaffecté d'Interlac, à Dison.

Petite ville de 10.000 habitants en périphérie de Verviers, Dison a été frappée de plein fouet par le déclin économique de la région. La laiterie industrielle a fermé ses portes, laissant un chancre de 200m de long au cœur de la cité. S'en est suivi un feuilleton urbanistique à rebondissements, dont Arlette Baumans et Bernard Deffet, à force de cohérence et de ténacité, ont fait une success-story exemplaire pour la Wallonie.

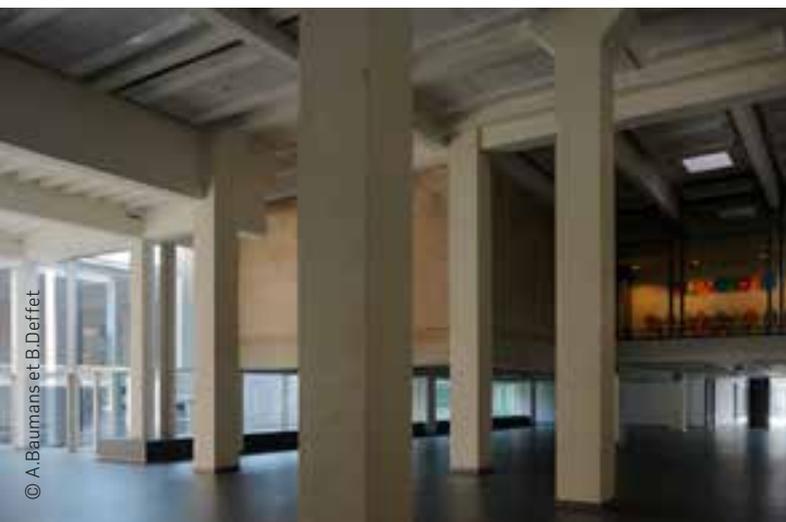
« Un jour, Fabrizio De Vincentiis, un investisseur flamand, a découvert le lieu en sortant de l'autoroute, raconte Bernard Deffet. Il a vu l'affiche « à vendre » et il a acheté avec l'intention de tout raser pour construire une galerie commerçante mais il a vite déchanté. Le permis était impossible à obtenir

et la démolition des structures porteuses en béton était impayable. Nous l'avons convaincu de la qualité des espaces. Nous avons imaginé un projet mixte. Ensuite, il a fallu une quinzaine d'années et l'aide du Fonds Feder européen pour développer les différentes phases du projet. Entre-temps, le promoteur était décédé. Aujourd'hui, le retentissement du projet dans la région est extraordinaire. Il est porteur de renouveau et d'espoir. Alors que les responsables politiques n'y croyaient pas, ils en sont désormais fiers. En dépit du manque de moyens chronique dans cette région et du chaos engendré par le déclin économique, Interlac est le signe que l'on doit toujours croire en l'avenir. Tout n'est pas encore gagné mais une nouvelle dynamique est en train de naître. »

A Interlac, Baumans et Deffet ont réussi l'exploit de réhabiliter le cœur d'une des villes les plus pauvres de Wallonie avec moins de vingt millions d'euros. Ce sauvetage illustre sans doute plus que tout autre la marque de fabrique des architectes de Wallonie-Bruxelles. Pour réussir la ville de demain, « il n'est pas nécessaire de faire appel à des signatures d'architectes-stars », confiait Arlette Baumans à Audrey Contesse. Il faut se préoccuper davantage « de l'espace et du territoire ».

« Ce n'est pas de matériaux précieux dont on a besoin, concluait l'architecte, mais d'une matérialité en empathie avec l'existant ».

// DC



© A.Baumans et B.Deffet

« Entrer : »

- > Cinq réalisations récentes d'architectes belges francophones au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, jusqu'au 12 janvier 2016, en tournée en 2016-2017.
- > Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 19h, samedi et dimanche de 11 à 19h. Fermé les jours fériés.
- > Entrée 2 euros. Infos : www.cwb.fr
- > En même temps que l'exposition, une saison consacrée à l'architecture belge contemporaine s'ouvre à l'automne 2015 et continue en 2016 par une série d'événements organisés avec les écoles d'architecture parisiennes.